

(ce qui signifie, en chiffres absolus, un accroissement de 137,4 milliards de zlotys). Quant au revenu national, sa proportion a diminué au cours de la même période de 40,3 % à 38,1 %. En 1962, la formation d'un même revenu national aura coûté 22 milliards de zlotys de plus qu'en 1960. Cela signifie un accroissement des dépenses nécessaires à la formation d'une unité de revenu national, c'est-à-dire une baisse générale de l'efficacité. Quels sont les facteurs du ralentissement de l'expansion et de l'accroissement des coûts ?

1° Dans les conditions du maintien de la production pour la production dans le cadre d'une économie développée, l'action de ce frein du bas niveau de consommation sur l'expansion se manifeste de la manière la plus directe par ce que l'on appelle « **le barrage inflationniste** ». Le rythme rapide des investissements et l'augmentation de l'emploi entraînent l'augmentation du fonds des salaires nominaux ; dans les conditions de la production pour la production, l'approvisionnement du marché en biens de consommation est incapable de satisfaire la demande, ce qui entraîne la hausse des prix et crée le danger d'une baisse de salaire réel, le plaçant en-dessous du niveau socialement indispensable. Ce barrage apparaît déjà dans le quinquennat actuel, et au cours des années 1966-1970, il apparaîtra sous une forme beaucoup plus aiguë en raison d'un programme d'investissements extrêmement tendu.

2° **Le barrage des matières premières**, ou le manque de matières premières et de combustibles freine les possibilités du développement de l'industrie de transformation et est une des raisons de l'exploitation incomplète du potentiel productif. Il s'agit là d'un phénomène technique, apparemment non lié aux rapports de production. Mais, en réalité, la source de ce manque aigu en matières premières et combustibles se compose essentiellement de deux phénomènes, que l'on ne peut considérer en faisant abstraction du système actuel. Premièrement, la production pour la production en elle-même signifie que l'expansion se limite, dans la mesure du possible, au secteur A. Cependant, dans ce secteur, les coûts des matériaux et combustibles sont sensiblement plus élevés que dans le secteur B (production des biens de consommation). Par conséquent, en développant avant tout et exclusivement la production des moyens de production, on élève la consommation en matières premières et combustibles, correspondant à une unité d'accroissement du revenu national. Donc, on augmente la part des frais matériels et on épuise plus rapidement les réserves de matières premières. Deuxièmement, comme nous le verrons plus loin, les rapports de production actuels entraînent un gaspillage énorme de matières premières, de combustibles. La consommation d'acier nécessaire à la fabrication d'un produit donné est de 30 % supérieure à celle des pays occidentaux développés ; la consommation de charbon, par unité produite, est dans notre industrie de 40 à 50 % supérieure aux moyennes mondiales. Les plans de diminution de coûts matériels sont réalisés approximativement à 50 % et ceci accélère l'épuisement des réserves en énergie et fait donc apparaître le barrage des matières premières. Le seul moyen, dans ces conditions, pour éviter ce barrage, est d'investir en industrie des matières premières et des combustibles. Mais on sait bien que ce sont des investissements très coûteux et à long terme. Environ 45 % des investissements réalisés actuellement sont destinés à l'exploitation des matières premières. Ceci contribue au freinage de l'augmentation du revenu national tout en augmentant les dépenses.